

Lettre des Maisons de la Parole

aux membres de
Bible et Tradition Orale.

et aux amis de la
fraternité Saint-Marc du Nord-Est



octobre 2004

La “lettre d’information et d’échanges”

que vous avez entre les mains,

est au service de la communication entre les groupes de transmission orale de la Parole de Dieu, réunis dans l’association “*Bible et Tradition Orale*”...

Elle est donc à votre service.

C’est une **lettre**, pas une revue savante...

Et **vous êtes cordialement invités**

— **à participer à son élaboration**

— **et à réagir à son contenu.**

Elle a été élaborée par la *fraternité Saint-Marc du Nord-Est*, avec le concours de quelques-uns d’entre vous.

Son titre veut évoquer la “**Maison de la Parole**” qu’est l’Eglise. Et aussi les maisons toutes ordinaires de Bouxières et d’ailleurs qui, au terme d’un cheminement de plusieurs années, se trouvent plus disponibles pour accueillir les rencontres.

Celles-ci sont insérées dans un réseau de “maisons de la Parole”, au nombre desquelles nous comptons bien sûr toutes celles que les vôtres sont appelées à devenir !

Pour tous renseignements :

Secrétariat Association **Bible et Tradition Orale**

• Cidex 23 — 54136 BOUXIÈRES-AUX-DAMES

• Téléphone & Télécopie 03.83.22.70.32

• Δ adresse électronique : assoc.betor@wanadoo.fr

SOMMAIRE

* Liminaire	p. 4
* Nouvelles ...	
• l'AG de l'association BeTO et la vie des groupes	p. 5
• <i>l'Oratorino « Le Poème de la Création »</i>	p. 11
• <i>la fête des fraternités Saint-Marc</i>	p. 15
* Deux pages de nos Pères ...	
• <i>Le défi de l'espérance (Mgr Papin)</i>	p. 26
• <i>Lettre de Mgr Cattenoz à la fraternité</i>	p. 33
* Essai de lecture	
• <i>Çipporah</i>	p. 36
* des livres	p. 39
• <i>Des forêts de symboles...</i>	
• <i>Les symboles chrétiens primitifs</i>	
* des adresses pour mémoriser	p. 43
* Sur votre agenda	
• des rencontres proposées	p. 44
• le calendrier de récitation	encart
• le bulletin d'adhésion	encart
• inscription au week-end de novembre	encart

Liminaire

Une pluie de bénédictions ...

Le 25 avril, pour la Saint Marc, grande joie parmi les frères et sœurs chantant la Résurrection avec nos chères sœurs bénédictines.

Un 23 juin riche d'émotions, de couleurs, de symboles, les voix enfantines mêlées à celles des anciens pour chanter Marc et la Genèse.

En juillet, un 21ème anniversaire de la fraternité où passé, présent et futur trouvaient un sens avec la récitation de tout l'évangile de Marc.

Que de chemins parcourus, vers la Terre Promise !

Espérance de porter la Parole, que nous rappelle Mgr Papin, et encouragements à continuer à le faire, prodigués par Mgr Cattenoz.

Marchons ensemble sans faiblir à travers la "forêt des symboles", vers une joie spirituelle, où nous goûterons les prémices de la Rencontre.

Christiane

AG DE L'ASS. BIBLE ET TRADITION ORALE ET NOUVELLES DES GROUPES

Claude ROTHENBURGER ouvre l'assemblée

1. On commence par le **bilan financier**,

présenté par Paule CROUZAT que nous remercions d'avoir bien voulu accepter de remplacer Maryse.

Paule s'interroge : la décision prise lors de la précédente assemblée générale d'aligner les "exercices" financiers sur l'année scolaire et non plus sur l'année civile est-elle conforme à la législation ? L'assemblée décide de faire le point à l'automne, de voter les comptes tels qu'ils lui sont présentés à cette date et, pour aller au terme de l'année civile, invite le conseil à établir un budget additionnel qui sera présenté pour approbation à la prochaine AG.

Le bilan arrêté au 15 septembre ¹ présente un excédent de 750,21 € (dont 706,99 € proviennent du report de l'exercice précédent). Cet excédent permettra de couvrir les dépenses du dernier trimestre 2004. Il s'agit notamment de la *Lettre* qui doit paraître au mois d'octobre, des frais de déplacements, des frais de documentation et de la caisse de solidarité (qui a déjà été sollicitée cette année pour 350 €). Il a été décidé à l'unanimité de maintenir le montant de la cotisation 2005 : " à partir de 15 €"

2 Egalement à l'unanimité,

quitus est donné à la trésorière et à la présidente sortantes.

3 La *Lettre*

Comme prévu par l'AG 2003, deux *Lettres* sont parues en 2004. André HUBER estime que le contenu de celles-ci lui paraît réaliser un bon équilibre entre textes de fond, nouvelles, bibliographie et bien sûr l'annonce du calendrier et du programme des diverses rencontres. Cette opinion recueille l'assentiment général.

On renouvelle le souhait que chacun ait à cœur d'y participer en envoyant nouvelles, compte-rendu de livres trouvés intéressants, textes des Pères ou autres ... On suggère notamment à chacun de donner des nouvelles en même temps que sa cotisation.

On prévoit d'insérer dans la *Lettre* à paraître en octobre, d'une part

¹Le bilan détaillé est à la disposition des membres de l'association.

le texte de la lettre de l'archevêque d'Avignon à la fraternité Saint-Marc, d'autre part des extraits de l'intervention prononcée par Mgr Jean-Louis PAPIN, évêque de Nancy, à l'occasion de la session de rentrée pastorale 2004. Et des photos de l'été.

4 NOUVELLES DES GROUPES

A **Belfort**, le groupe de mamans qui a démarré en cours d'année, motivées par l'exemple de ce qui se vit à Sceaux, a mémorisé la Résurrection et l'Ascension, ainsi que quelques récitatifs hors-Marc. En septembre, ce groupe a repris en mémorisant le début de la première étape. Pour l'instant, c'est surtout Jacques qui transmet, accompagné de Chantal et, une fois, de Gisèle.

A **Troyes**, Marion a assuré des temps de mémorisation, en fonction des disponibilités de chacune.

De **Forbach**, quelques membres du groupe nous ont fait la joie de nous rejoindre lors de la célébration de la Saint-Marc.

A **Oriocourt**, nous avons à nouveau bénéficié cette année de l'accueil chaleureux de la communauté des moniales pour fêter la "Saint-Marc". Avec celles d'entre elles qui mémorisent, nous avons pu chanter la première étape dont elles venaient de terminer la mémorisation. Et plusieurs d'entre elles ont exprimé à cette occasion qu'elles se sentent vraiment faire partie de la fraternité. Au cours de la nuit pascalle, elles ont chanté certains passages de *Genèse 1*. Et elles viennent de commencer à chanter la deuxième étape de Marc. Christiane et Jacques s'y rendent environ une fois par mois en fonction du calendrier de la communauté pour une après-midi de mémorisation et de partage qui s'achève par le chant des Vêpres.

A **Lunéville**, Marie-France, soutenue de temps à autre par la présence d'André, retransmet au groupe qui se réunit en début d'après-midi un lundi sur deux (chez Monique). Au début du Carême, le groupe a animé un temps de prière paroissial dont la *Lettre* de mai a rendu compte. Par ailleurs, en paroisse, elle assure l'animation de célébrations dans deux maisons de retraite et celle d'un petit groupe d'enfants en marge de la catéchèse.

A **Bouxières**, on continue, toujours au même rythme

- le mercredi soir, mémorisation (en lien avec les textes liturgiques et la bouchée du jour), suivie d'échanges sur le texte et d'un partage de nouvelles autour d'une tisane ;
- le lundi après-midi, un groupe s'efforce à une "lecture" des textes du dimanche suivant.

A **NANCY**

dans la **paroisse N-D de Lourdes**

Deux nouvelles personnes ont rejoint le groupe, qui en compte maintenant une dizaine et qui mémorise désormais un lundi sur deux, dans l'après-midi. Il va reprendre la quatrième étape de Marc en même temps que quelques autres récitatifs.

dans le secteur de la **Cathédrale**

Le père Sylvain n'étant plus là pour transmettre et plusieurs personnes ayant exprimé le désir de continuer, ce sont Gisèle et Agathe qui vont transmettre au groupe tous les quinze jours.

dans la **paroisse saint Jean-Bosco**

Renée ANDREO continue à mémoriser dans le cadre de son groupe de catéchèse, à Maxéville.

Un tout petit groupe s'est réuni de temps à autre chez François-Xavier et Nicole DUREUX, pour mémoriser surtout des récitatifs pour la catéchèse.

dans la **paroisse saint Epvre**

Béatrice et Christiane ont animé des recollections auprès d'une trentaine enfants des catés de la paroisse, (une fois par trimestre, le mercredi matin) ; la matinée s'achevant par une eucharistie.

à l'**Oratoire Saint Philippe Néri de Nancy**

* dans le cadre de l'Oratoire séculier, Béatrice continue à transmettre Marc à une dizaine de laïcs, (auxquels venait se joindre un prêtre de l'Oratoire, mais celui-ci a été nommé ailleurs à la rentrée).

* dans le cadre du groupe "Pippo Buono", à partir des textes mémorisés dans l'année et plus particulièrement au cours du troisième trimestre, le père Matthieu a préparé avec les enfants une célébration sur la Création. Cette célébration a eu lieu le 23 juin, avec la participation de plusieurs prêtres ou séminaristes de l'Oratoire, (dont le père Bruno qui, à la rentrée, va partager avec le père Matthieu la responsabilité du groupe d'enfants), celles des adultes de l'Oratoire séculier mentionnés ci-dessus, et aussi d'autres mémorisants de la région de Nancy et même de Bruxelles !



à l'**Ensemble scolaire N-Dame / St-Sigis** (primaire)

Pour préparer Noël et Pâques Gisèle et Christiane sont allées transmettre dans plusieurs classes (MS, GS, CP, CE 1). Les textes appris ont été chantés par 150 enfants lors de la célébration.

à l'**Ensemble scolaire Charles de Foucauld** (collège)

A la demande du père Matthieu, aumônier, Christiane et Jacques sont à nouveau intervenus trois fois au cours de l'année scolaire, pour faire mémoriser au groupe des sixièmes un texte correspondant au temps liturgique. (Au premier trimestre, préparation à Noël, puis le *Baptême du Seigneur* et, pour Pâques, *la Résurrection*). Annette, qui mémorise elle aussi, peut reprendre le texte avec les enfants de son groupe.

à l'I.S. R.

Présentées explicitement sous la rubrique "Bible et Tradition Orale", 7 rencontres consacrées au premier chapitre de la Genèse ont été suivies par une bonne vingtaine de personnes. Chacune des rencontres s'ouvrait par un temps de mémorisation. En septembre, commencera une nouvelle série consacrée au chapitre deuxième : *Un jardin, deux arbres, quatre fleuves ...*

Les rencontres du samedi,

autour "des femmes de la Bible"

L'an passé, après Rébecca, nous avons appris à mieux connaître Rachel et Léa, puis découvert 'Houlda. Après l'AG, avec Moïse, nous avons rencontré Çipporah auprès du puits. Une autre fois, nous la retrouverons sur la route, avant de nous tourner vers Sarah. Après le goûter, puis les Vêpres, la rencontre de travail s'achève le plus souvent par des agapes fraternelles.

L'atelier "transmetteurs"

qui était prévu a bien fonctionné toute l'année, avec sept ou huit personnes. Nous avons travaillé de façon très méthodique, chez les unes et les autres à tour de rôle, selon les objectifs qui correspondent aux attentes immédiates mais aussi, dans une perspective à plus long terme, quelques thèmes : les fondements, le geste, gauche et droite dans l'Ecriture, étude des icônes de la *Descente aux enfers*, de l'*Ascension* et de la *Pentecôte ...*

"Aller au cœur de la foi"

Les questions posées aux catholiques par leurs évêques ont suscité près de 1500 réponses ! Parmi celles-ci, un intéressant témoignage de la fraternité d'Ile-de-France (une dizaine de pages) et un autre, plus bref, du Nord-Est. Nous pouvons les envoyer à toutes les personnes qu'ils intéresseraient.

5 La rencontre du XXI^e anniversaire de la fraternité

La fraternité Saint-Marc a donc fêté ses vingt et un ans d'existence par une rencontre à laquelle étaient conviés des représentants des différents groupes locaux d'Europe et d'outre-mer. Plusieurs d'entre nous ont eu la joie de participer à tout ou partie de la semaine. Vous trouverez insérés au centre de cette *Lettre* quelques témoignages et un mini-reportage en photos.

6 Projets pour l'année

Mission à l'île de la Réunion

Sœur Marie-Bernadette, que nous avons eu grande joie à revoir cet été a invité Agathe et Marion à participer à un "camp de jeunes". Il faut financer le voyage. L'association *BeTOR* soutient bien sûr de tout cœur ce projet ... dans la mesure de ses moyens qui sont fort modestes. On a convenu de demander à l'association *Qehillâ* si elle peut nous y aider.

Week-end d'entrée en Avent

Comme nous l'avons déjà fait plusieurs fois, nous vous proposons de commencer le temps de l'Avent par un "temps fort" fraternel au prieuré bénédictin St Benoît de Chauveroches, du 26 nov. en fin d'après-midi au dimanche 28 en fin d'après-midi.

Nous proposons deux thèmes entre lesquels nous choisirons en tenant compte de vos désirs :

— pour entrer dans l'esprit de l'Avent :

Marc 1 *"Il s'est approché le Règne de Dieu..."*

— dans la perspective dont nous parle Mgr Papin

Marc 4 *"Traversons vers l'autre-rive..."* (et Gen. 12)

Cela nous permettra aussi de rencontrer, le dimanche 28, les personnes de Belfort qui sont entrées dans l'aventure de la mémorisation — et leurs familles.

Et bien sûr, la Saint-Marc, le 25 avril.

7 - Ont été élu(e)s ou réélu(e)s au conseil de l'association :

Renée ANDRÉO, Paule BUFFLER, Evelynne CANUDO, Paule CROUZAT, Gisèle DOMINGER, André HUBER, Renée JACOTIN, Béatrice NGUYEN, Christiane et Jacques PORTHAULT, Claude ROTHENBURGER.

Claude exprime à nouveau le désir d'être remplacée dans la charge de présidente (qu'elle a assumée depuis maintenant six ans, avec un dévouement dont nous lui savons gré). De son côté, en raison d'obligations familiales, Maryse ne pourra remplir cette année les fonctions de trésorière.

Le conseil forme immédiatement son nouveau bureau :

présidente : Gisèle DOMINGER, (pas plus de 3 ans ! dit-elle),

secrétaire : J. PORTHAULT, trésorière : Paule CROUZAT.

PROGRAMME DE L'ORATORINO

La Parole de la Création

Basilique St Epvre - Mercredi 23 juin 2004

Chant du 1^{er} jour (Gn 1, 1-5)

Harpe : *Au matin* de M. Tournier
(le vent et l'eau...)

Evangile : le Baptême de Jésus

(Mc 1, 9-11 - Dans un commencement presque identique à celui de la Genèse, le ciel se déchire au dessus des eaux et le Souffle de Dieu descend en Jésus ...)

Chant du 2^{ème} jour (Gn 1, 6-8)

Orgue : *Le Banquet céleste*
d'O. Messiaen (le ciel et l'espace...)

Evangile : la tempête apaisée

(Mc 4,37-39 - Où Jésus rend évident le sens de ces paroles (Pv 8, 28-30) : « Lorsque le Seigneur chargeait de puissance les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, lorsqu'il imposait à la mer ses limites ... j'étais à ses côtés comme un maître d'œuvre »)

Chant du 3^{ème} jour (Gn 1, 9-13)

Duo de violoncelles :

Duo de J.B. Bréval (le jardin...)

Evangile : la première fraction

(Mc 6,41-42 - « Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre... ») (Mc 4,37-39 - Où Jésus rend évident le sens de

Chant du 4^{ème} jour (Gn 1, 16-19)

Orgue : *Prélude n° 8*

de J.P. Legay (la splendeur de la lumière...)

Evangile : la Transfiguration

(Mc 9,2-3.7-8 - Jour de la création du temps, le 4^{ème} est central, comme la branche de la ménorah — chandelier à sept branches — qui le représente. Or, en Jésus transfiguré, nous contemplons l'Axe et la Lumière de l'univers visible et invisible.)

Chant du 5^{ème} jour (Gn 1, 20-23)

Flûte et harpe : *Narthex* de B. Andrès

(le sillage des oiseaux et des monstres marins)

Evangile : « Prenez garde »

(Mc 13,33-37 - Le 5^{ème} jour est celui du foisonnement d'un monde insaisissable, d'une vie virevoltante, jamais posée.

Cet évangile vient comme un contrepoint pour nous saisir, nous concentrer, nous unifier dans l'attente de Celui qui vient.)

Chant du 6^{ème} jour (Gn 1, 26.28.31)

Quatuor violons, alto, violoncelle :

Sehnsüchtig de F. Mendelssohn

(l'Amour souffrant ...)

Evangile : la mort de Jésus

(Mc 15, 33.37-39 - Jésus, pour notre vie, est mort
la veille du sabbat, le 6^{ème} jour de la semaine :
ce jour qui, pour notre mort,
avait vu naître le premier Adam ...)

Chant du 7^{ème} jour (Gn 2, 1-4a)

Violoncelle : *Sarabande* de J.S. Bach

(le repos)

Evangile : la mise au tombeau

(Mc 15,46-47 - Jésus est entré dans son repos.
Tout est accompli.
Durant ce saint sabbat germe dans la pénombre
le plus grand des triomphes)

Chant du 8^{ème} jour (l'Alléluia de Pâques)

Evangile : la Résurrection

(Mc 16, 1-7- Le premier jour de cette semaine-là
fut en fait le premier des temps nouveaux, le vrai
couronnement de la création !)

Mégalynaire (Joie de la Jérusalem céleste)

Bénédiction

Orgue : *Prélude et fugue sur le thème*
« *Victimae Paschali Laudes* »
de Dom Paul Benoît

Deo Gratias et Grand Merci

à Mmes Christiane Porthault et Béatrice Nguyen,
à tous les enfants de Pippo Buono,
à leurs très serviables et patients parents
et à Marie-Eugénie, Anne-Solène et Marie-Clotilde,
aux membres de la Fraternité Saint Marc,
aux adultes de l'Oratoire séculier qui mémorisent,
aux musiciens : Florent (orgue), Anne (harpe), Mathilde et
Marie (violoncelle), Virginie (flûte), Jeanne (violon), Zoé
(violon) et Marie (alto)
et à Mme Martine Boiché,
à Georges, Thibault, Antoine, Ghislain et Adrien,
aux Pères Delestre, Houplon, Dufour et Grandpierre,
au frère Arnaud et au frère Etienne,
à Philippe qui a réalisé la ménorah,
à Odile,
et à tous ceux qui mettront quelque chose
dans les paniers à la sortie !



et la

fraternité Saint-Marc
naissante



et

vingt-et-un ans
après ...



une rencontre, ça se prépare



voici la maison qui nous accueille à Chevilly-Larue
du 18 au 25 juillet 2004



ateliers, groupes de partage ... inscrivez-vous !

venant



de la Réunion,



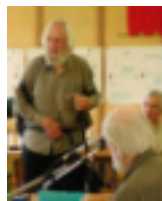
du Zaïre et du Burkina-Faso,



de Tahiti,



d'Autriche ...



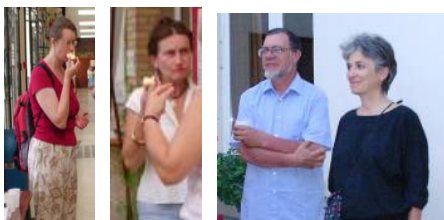
et des Pays-Bas,



de Suisse



et de Belgique,



de Bretagne



et de Normandie,



du Maine



et de Vendée



du Sud-Ouest



et du Sud-Est,



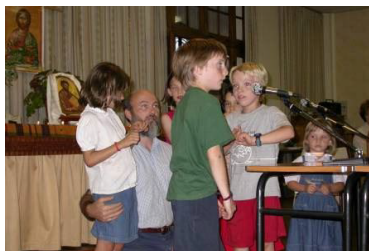
du Lyonnais



et du Nord-Est



de l'Ile-de-France ...
quelques-unes, avec une "ancienne".



Et la génération nouvelle !

Quelques impressions de l'une d'entre nous
(qui n'a pu vivre que les premiers jours ...)

Dimanche soir.

J'arrive, après quelques heures de route, devant cette grande maison. Le temps de la route a été important, j'ai laissé mon époux, ma fille et son amie, alors en vacances, et je sais qu'en prenant la voiture cela leur posera quelques problèmes dans ce coin perdu. Merci à eux.

L'accueil est chaleureux, la maison disposant de grands espaces, et je vais retrouver des Sarthois... En effet, je reconnais trois visages amis... Echanges sur la fraternité du Mans... J'attends aussi de revoir Bernard et Anne Frinking ; c'est toujours un moment fort lorsque Bernard prend la parole.

Le programme de ces journées va se dérouler ainsi : dimanche soir, récitation de la première étape ; lundi matin, récitation de la deuxième étape ; lundi soir et mardi matin, récitation de la troisième étape et enfin, mardi soir et mercredi matin, récitation de la quatrième et dernière étape pour moi puisque je repars le soir même.

On s'aperçoit, au fur et à mesure de la récitation de ces étapes, que la transmission orale ne va pas de soi et, on prend — une fois de plus — conscience de l'importance de ces rencontres et de la récitation en commun. En effet, la transmission par CD interposé n'est pas la panacée !

Je me rends compte, grâce à ces rencontres en petits groupes, que le mot « fraternité » n'a pas été compris ou vécu de la même façon par tous. Pour moi, « être frère » c'est — entre autres — vivre quelque chose en commun... ce qui conforte la récitation commune.

De notre travail en grand groupe, je retiens les interventions de Bernard qui a rappelé certains points forts de son enseignement, mais surtout, les interventions des deux prêtres africains concernant la transmission orale — et l'importance qu'ils lui reconnaissent — ainsi que le rôle primordial des "Anciens". Bernard en parle lui aussi souvent mais, je n'en ai pris conscience qu'au sein de la fraternité de Nancy où nous avons des "Anciens". Merci.

Autre débat intéressant, celui portant sur la transmission orale et l'enseignement de la foi pour les jeunes...

Je vous rappelle que je suis repartie le mercredi soir.

Paule

Puis celles de deux autres

(qui, elles, n'ont participé qu'à la fin de la rencontre)

Nous sommes arrivées le 23 juillet vers 16 heures à Chevilly la Rue, dans la très vaste et très belle propriété des Spiritains. Le soleil et la chaleur étaient présents, ainsi qu'une centaine de mémorisants dont soeur Marie-Bernadette, réunionnaise, avec laquelle j'avais mémorisé il y a une quinzaine d'années à Nancy. L'exposé de ce que son équipe réalisait sur son île m'a remplie de joie.

Tout était très bien organisé, chaque salle correspondant à une activité, l'oratoire était très beau et les moments de prière très denses. Le parcours des enfants dans le soir qui tombait a été très fort et en même temps très festif. La tentative de danse a montré nos limites et certaines tensions m'ont gênée : souffrances dont j'ignorais la cause mais qui étaient perceptibles. C'était bien une grande famille qui se retrouvait, avec tout ce que cela peut comporter de difficultés de vivre ensemble, mais aussi une belle persévérance dans l'apprentissage de la Parole de Dieu.

Gisèle

Pour ce qui est de ma perception, je me suis trouvée dans une bulle durant ce week-end. Les temps de prière ensemble m'ont transportée, j'ai pu profiter du grand espace du parc pour vivre en solitaire la relecture de mes journées.

Voir la diversité du peuple de Dieu, priant, chantant, partageant les richesses reçues, m'a apporté une grande joie et une grande espérance sur ce que la Parole dans le coeur des enfants peut faire germer, et nous pousse à entretenir ce don de Dieu.

Merci et à bientôt

Agathe

Enfin, Béatrice et Jacques, qui ont vécu toute la semaine

L'affaire était sérieuse. L'état-major chargé de l'organisation ne l'était pas moins. Chacun fut accueilli, désaltéré ; chacun reçut son carré d'herbe verte, ses pains et ses poissons. Merci à toutes les chères "Marthe" qui nous permirent ainsi de nous glisser dans le rôle des "Marie", à l'écoute de la Parole bienheureuse.

Traverser tout un Evangile en une semaine est une expérience de mémorisation d'autant plus féconde qu'elle fut partagée par un groupe extrêmement diversifié quant à la nationalité, la confession religieuse, la sensibilité.

C'est d'abord une expérience physique : longues stations debout, résonnance des mots, des sons qui nous touchent d'abord "au corps", puis plus profondément "au cœur". L'unité réalisée ici vient de plus loin que toutes nos particularités, elle est d'abord d'ordre divin, faisant de nous réellement des "frères".

Merci à toi, Gilles, pour ta bouleversante "brebis perdue" ; à toi, François, pour ta vigoureuse armure éphésienne du "combat spirituel" ; à vous Anne et Bernard, pour ces vingt-et-une années de fidélité dans vos convictions ; merci à tous les enfants pour l'aveugle Bar-Timée, mendiant dans la nuit d'été et découvrant son Sauveur qui passe.

Chemin pascal. Tout est grâce.

Béatrice

Nous attendions beaucoup de cette rencontre. Nous le savions bien, une semaine ne suffirait pas pour tout ce que nous aurions rêvé faire.

Et voilà qu'au bout du compte, nous avons tant reçu, dont il nous faut rendre grâces, qu'il serait dommage de s'arrêter à des regrets pour tel ou tel détail moins abouti.

Je rends grâces, d'abord, pour la rencontre elle-même. Quelle émotion de revoir si nombreux, après toutes ces années, ceux avec qui nous nous sommes engagés sur cette route. Nous savons bien que cette fidélité est un don qui nous a été fait ! Et si nous nous sentons à ce point "frères et sœurs" c'est à Celui qui nous a appelés ensemble que nous le devons. Mais nous ne nous sentons pas moins proches des visages nouveaux que nous découvrons. Cet appel est donc toujours actuel ! Avant même l'aide — bien réelle — qu'ils représentent pour une tâche qui nous dépasse tellement, ceux qui nous rejoignent sont déjà une invitation à ne pas douter de l'appel dans les moments de brouillard. Bien sûr les différences — et donc les difficultés — ne sont pas gommées comme par magie. Mais qu'à travers ces différences mêmes et malgré les distances, nous sentions à ce point que nous avançons ensemble, voilà encore un don qu'il nous faut accueillir avec reconnaissance et que la récitation de la "bouchée" du jour nous permet de garder vivant.

Quel don encore que le chant des huit étapes dont nous avons choisi de faire l'axe de la rencontre. L'entendre résonner ainsi, porté par les voix de tous ceux dont nous venons de parler, quelle incarnation de cette unité ! Cette expérience dépasse ce qu'on peut en dire. A ceux qui ont eu le bonheur de la faire, il revient pourtant maintenant de la faire rayonner !

Enfin tout le reste, dont j'espère que les photos ci-jointes vous transmettent quelque chose.

Jacques



tous réunis par l'Evangile
chanté ensemble, soir et matin,



partagé "dans la grande assemblée"



— après l'avoir été en petits groupes — avec l'aide de Simone



sans troubler les plus petits



qui jouent sous la table



ou dans leur coin



et vivent leur propre temps d'oralité



On nourrit aussi les corps



L'après-midi, "tables rondes" !



Là encore, un temps pour parler ...



et un temps pour écouter et noter



C'est parfois renversant !



Pour tous c'est l'aventure, vers les lieux très-hauts.



Et puis, on apprend des récitatifs, on visite la "palette des découvertes"



la balançoire ou l'atelier "gotki"



origami pour les uns, calligraphie pour les autres.



Presque chaque jour, une fête ...



... ou un anniversaire (de mariage !)



On prépare le chant des Vêpres.

Etape
après étape,
voici déjà
le jour sixième





Et c'est "L A F E T E" !



La grappe de la Terre Promise.



21 bougies, bien sûr !



L'album du "collier de perles".



Le "conte-randonnée" des "enfants"



... c'est-à dire : nous tous ...



"jeunes et vieux" chantant, dansant.

Et il leur a transmis l'ordre
de ne rien emporter pour la route...



Tout dans le cœur !

Le pari de l'espérance

Nous ne pouvons nous en tenir à la simple continuation de ce que nous faisons depuis des années. Parce que nous n'avons plus les moyens de le faire, et surtout parce que les temps changent : la société, nos contemporains, leurs manières de vivre, de penser la vie, de se situer dans le présent, d'envisager l'avenir, leurs aspirations, leurs angoisses, etc. L'Eglise est confrontée à la nécessité de l'inculturation.

Le défi auquel l'Église en notre pays, et plus largement en Occident, se trouve confrontée, est considérable. Il ne s'agit plus de procéder à quelques adaptations ou corrections comme on a pu le faire au cours des précédentes décennies. C'est à un renouvellement profond que nous sommes conviés, ou plus exactement auquel Dieu nous convie, renouvellement analogue peut-être — l'histoire le dira — à celui auquel les chrétiens ont été appelés face à l'effondrement de l'empire romain, ou lorsque s'est développée, au XIII^e siècle, la civilisation des bourgs, des villes, des marchands et des universités, ou encore lors du passage à l'ère industrielle.

Ce renouvellement ne pourra pas être que de surface. Nous devons aller au "profond du puits", à la source de notre foi. Un peu à la manière de ce qui s'est vécu et continue à se vivre à propos de la catéchèse dans le cadre du chantier *Aller au cœur de fa foi*. Nous sommes conviés à un passage important, une pâque, avec sa part de mort en dehors de laquelle on ne peut accéder à la nouveauté de Dieu.

"Passons sur l'autre rive"

Une parole du Christ s'est imposée progressivement à moi. Il s'agit de l'injonction qu'il fit à ses disciples au bord du lac de Galilée : *"Passons sur l'autre rive"* (Mc 4, 35). Au cours de la traversée qui suit a lieu l'épisode de la tempête apaisée. Quant à l'autre rive que Jésus invite à rejoindre, c'est la Décapole, traditionnellement considérée comme terre de païens, terre où la parole qui libère doit aussi être annoncée. Ce sera alors la guérison du démoniaque et la naissance d'un apôtre en terre païenne, puisque l'homme délivré de ses démons se fera l'annonciateur de la miséricorde de Dieu dans sa région.

Cette page d'Évangile devrait nous aider à enraciner la démarche à laquelle j'invite les catholiques de Meurthe-et-Moselle. Mettons-nous en mouvement pour rejoindre l'autre rive ! (...) Il est apparu clairement [au Conseil épiscopal] que c'est l'Église diocésaine dans son ensemble qui doit s'engager dans cette dynamique. Pas seulement ceux qui la représentent ou qui l'animent, mais toute l'Église diocésaine, dans une démarche de type synodal. Il me semble que ce renouveau de notre vie en Église et de notre engagement dans la mission ne peut être que l'oeuvre en nous de l'Esprit saint. Nous ne pouvons vivre en vérité le mystère pascal qu'en nous laissant conduire par lui. C'est lui qui fait toutes choses nouvelles. Or, il est présent et agissant dans l'Église lorsque celle-ci se rassemble au nom de Jésus et cherche comment elle peut répondre à la mission qu'il lui a confiée.

Il nous est apparu que notre démarche devrait se déployer selon deux axes à conjuguer ensemble. Le premier axe est celui du monde : c'est en son sein et pour ceux qui y vivent que nous avons à rendre compte de l'espérance qui nous habite. Nous disons qu'un monde s'efface, qu'un autre émerge avec ses richesses et ses pauvretés, ses dynamismes et ses pesanteurs, ses possibilités d'avenir et ses impasses, ses attentes et ses angoisses. Nous habitons ce monde et nous en sommes partie prenante. Dieu nous le donne à aimer de son amour à lui, c'est-à-dire avec la mission de l'ouvrir à l'alliance qu'il a scellée avec l'humanité dans la personne de son fils, Jésus. Car c'est en lui qu'il trouvera sa vérité et son accomplissement (cf. encadré, ci-dessous).

N'ayons pas peur !

Pas si évident que cela, car dans les périodes de fortes mutations, il n'est pas facile d'habiter le monde et de l'aimer d'une façon qui soit juste et responsable. On peut avoir peur de ce qui est nouveau, craindre la perte des repères qui ont été les nôtres, survaloriser ce qui est bien connu au détriment de ce qui advient, etc. Or, si notre Dieu est celui qui est et qui était, il est aussi celui qui vient au-devant de nous et que nous ne pouvons rencontrer qu'en quittant nos campements et en allant vers le pays nouveau qu'il nous donne pour l'habiter et y susciter un peuple porteur de son Nom. Nous pouvons nous référer ici à la figure d'Abraham : *"Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai"* (Gn 12,1). Comme l'a écrit l'auteur de l'épître aux Hébreux, *"Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage et il partit, ne sachant où il allait"* (He 11,8).

Quelque chose nous est dit ici de la vie chrétienne et de la situation de l'Eglise dans la société et dans l'histoire. Nous n'avons pas ici bas de patrie définitive. Nous avons à nous laisser déloger constamment par l'appel de Dieu, à nous mettre en marche et à témoigner de l'Evangile dans des réalités toujours évolutives. L'Exode n'est pas qu'un moment de l'histoire du peuple de Dieu. Il est une dimension permanente de la vie chrétienne. Cette conviction nous engage à développer une intelligence de ce monde qui soit en même temps une œuvre de discernement. De discernement dans l'ordre de la foi.

Développer une intelligence du monde

Il ne s'agit pas seulement de faire une approche du monde telle que le permettent les sciences humaines. Notre intelligence de la société doit être aussi une intelligence de la foi, un discernement de la présence et de l'action de l'Esprit en ce monde. Nous ne sommes pas devant une terre ou un pays dont Dieu serait absent. C'est une conviction de foi : l'Esprit de Dieu nous devance toujours. Il est à l'oeuvre de multiples manières dans le monde et dans le coeur des hommes. Beaucoup s'ouvrent à lui et se laissent guider par lui dans leur vie personnelle et sociale, d'une manière que nous avons à discerner et à reconnaître, grâce à la relecture chrétienne de l'expérience de chacun, à la réflexion philosophique et aux outils des sciences humaines. Si nous répondons à cette exigence d'intelligence du monde, ce n'est pas pour une satisfaction personnelle. Il en va de notre responsabilité de témoigner de l'Évangile, de telle sorte qu'il ait quelque chance d'être entendu, de toucher le coeur de nos contemporains et de leur ouvrir le chemin de la vie et de la liberté. Dans la *Lettre des évêques aux catholiques de France* portant sur la proposition de la foi dans la société actuelle, je lis ceci : *"Nous voilà appelés à proposer l'Évangile non pas comme un contre-projet culturel ou social mais comme une puissance de renouvellement qui appelle les hommes, tout être humain, à une remontée aux sources de la vie."* Comment nous inscrire dans une telle perspective sans faire nous-mêmes cette *"remontée aux sources de la vie"*, sans chercher ensemble *"dans l'Évangile et dans la personne du Christ... des points d'appui et des repères, qui puissent s'inscrire à la fois dans nos propres existences et dans les incertitudes de notre société"* ?

Remonter aux sources de la vie

Remonter aux sources de la vie constitue l'autre axe de la démarche proposée. Pour cela, mettons-nous à l'écoute de la Parole de Dieu telle qu'en témoignent les Ecritures, en particulier les Evangiles. Ouvrons la Bible, accueillons de façon renouvelée la Parole que Dieu nous adresse à travers elle et à travers l'écho qu'elle suscite dans le cœur des autres. Car, écouter la Parole de Dieu ne se réduit pas à un rapport personnel avec un texte, aussi sacré soit-il. Elle se donne à entendre avec encore plus de richesse et de justesse quand elle est lue, entendue et reçue en Église, au sein d'une communauté qu'elle rassemble. J'ai la conviction, et j'en fais le pari, qu'une Église qui prend le temps d'aller ainsi à la source de la révélation en ouvrant le livre des Ecritures, ne peut qu'être renouvelée et revivifiée dans sa foi et dans son dynamisme apostolique. Bien évidemment, des outils devront être proposés pour le permettre.

Mais j'ai également cette autre conviction que la "remontée aux sources de la vie" se fait aussi par la liturgie et les sacrements. Si le fait d'ouvrir le livre des Ecritures nous met déjà, d'une certaine manière, dans une relation vivifiante avec Dieu, c'est dans la célébration des sacrements que cette communion se réalise pleinement. L'écoute de la Parole y conduit. Je vous renvoie ici à deux textes de saint Luc : les disciples d'Emmaüs dans l'Évangile (Lc 24, 13-35) et le baptême de l'Éthiopien dans le livre des Actes (8, 26-40). C'est après que Jésus eut ouvert leur cœur à l'intelligence des Ecritures et rompu le pain devant leurs yeux que les disciples allèrent témoigner de la Bonne Nouvelle auprès de leurs compagnons.

La liturgie et la mission ne sont pas étrangères l'une à l'autre. C'est pourquoi, il me semble qu'une démarche diocésaine telle que nous l'envisageons devra donner une place notable au rassemblement liturgique et aux sacrements, notamment à l'eucharistie, mais aussi au baptême des adultes, à la confirmation et au sacrement de pénitence et de réconciliation. Dans ce domaine aussi, des propositions devront être faites, des temps forts organisés.

Développer notre intelligence du monde, nous mettre ensemble à l'écoute de la Parole de Dieu, nous unir plus intensément à lui par la liturgie et les sacrements pour nous renouveler dans la foi et dans une vie évangélique. Et devenir, dans ce monde, des apôtres, témoins de l'es-pérance chrétienne, *"signe sensible et efficace du Dieu vivant par l'annonce de l'Évangile, par la proposition de cette foi qui nous fait vivre"* (Lettre aux catholiques de France, p.74). Au terme de notre démarche de discernement et d'approfondissement, il nous faudra aboutir à la détermination de quelques perspectives pastorales afin que nous formions davantage une Église qui propose la foi.

+ Jean-Louis PAPIN,
Évêque de Nancy et de Toul

(Extraits de l'intervention du 8 septembre 2004,
prononcée à l'occasion de la session de rentrée pastorale)

Jean-Pierre CATTENOZ
Archevêque d'Avignon

Avignon, le 7 juillet 2004

Chers amis,

Je voudrais vous dire ma joie de voir la Fraternité St. Marc fêter ses 21 ans. Ayant moi-même expérimenté depuis longtemps, avec l'Évangile de St. Marc, l'importance d'une mémorisation de la Parole de Dieu, je me réjouis de tout ce que vous vivez.

La puissance de la parole est immense, elle dépose dans les cœurs une semence de vie divine; or le propre d'une semence est de croître, de se développer, de porter du fruit. Certes sa croissance pourra être entravée si elle n'est pas reçue dans une bonne terre, mais elle porte en elle un dynamisme de fécondité. La puissance de la Parole de Dieu est ainsi de faire naître la foi et de nous conduire à l'union à Dieu. Et ce n'est pas pour rien si la Parole de Dieu est le premier des quatre fondements de la communauté chrétienne primitive : « Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » (Ac 2, 42)

Les chrétiens de Thessalonique sont pour nous un modèle ; Paul a pu leur écrire : « Vous avez entendu de notre bouche la parole de Dieu et vous l'avez accueillie, non comme une parole d'homme, mais comme ce qu'elle est réellement, la parole de Dieu. Et celle-ci reste active en vous les croyants » (1 Th 2, 13) ; de même il peut leur dire : « notre Évangile ne s'est pas présenté à vous en paroles seulement, mais en puissance, dans l'action de l'Esprit Saint, en surabondance. De fait, vous savez comment nous nous sommes comportés au milieu de vous pour votre service. Et vous vous êtes mis à nous imiter, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole, parmi bien des tribulations, avec la joie de l'Esprit Saint » (1 Th 1, 5)

Accueillir la parole divine, cela signifie non seulement la recevoir, mais l'étudier, la méditer, la ruminer, la mémoriser jusqu'à ce qu'elle prenne chair en nous. La Parole de Dieu nous est donnée comme une semence divine, mais celle-ci doit prendre racine, développer toute ses virtualités pour arriver à sa plénitude et là, la part humaine est importante. Les Actes des Apôtres nous disent à propos de la naissance de la communauté de Bérée : « Ils accueillirent la parole avec le plus grand empressement. Chaque jour ils examinaient les Écritures pour voir si tout était exact ». (Ac 17, 11)

La Parole de Dieu est un trésor, pour le découvrir il faut creuser suffisamment profond. L'homme devra mettre toutes ses ressources intellectuelles et spirituelles au service d'une véritable intelligence de la Parole.

La Parole de Dieu est une nourriture vitale, la nourriture de l'âme. Comme le corps, elle a besoin de se nourrir : « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4, 4).

La parole de Dieu est cette nourriture sans laquelle nos âmes «périraient d'inanition». Elle est ce pain dont parle Jésus dans l'Evangile : « Qui mange ma chair et boit mon sang a la Vie éternelle ». La Parole de Dieu est également une fontaine, elle coule, abondante et intarissable; l'humanité peut venir s'y abreuver sans risque. Cette fontaine a même une caractéristique bien particulière : elle coule d'autant plus qu'on y puise plus fréquemment.

Enfin, elle doit être accueillie avec humilité. L'esprit humain est trop faible pour scruter par lui-même les mystères, il doit se laisser conduire par Dieu avec humilité.

En conclusion, je voudrais vous inviter à lire et à mémoriser toujours davantage la Parole de Dieu, nous devrions la connaître aussi bien que les rues de notre quartier ou de notre village. Puisse l'Esprit Saint susciter en chacun de vous cette soif de la parole qui fera de vous les saints dont l'Église a besoin.

Le mystère du Royaume n'est autre que cette nouvelle famille qui est en train de naître autour de Jésus à l'écoute de sa Parole, la Parole est puissance de Dieu à l'œuvre, elle prend corps dans les cœurs.

Jean-Pierre CATTENOZ

une femme de la Bible

Çipporah

Çipporah (que vous trouverez encore écrit Tsipporah, Zipporah en anglais, ou Sephora en grec !) est la femme de Moïse. Nous la trouvons mentionnée au livre de l'Exode (2:21).

On ne peut lire ce verset sans avoir d'abord lu les précédents. Surtout si vous avez vécu, lors d'une rencontre d'été, ce que nous appelons "le *midrash* de Moïse" (ou, pour être plus précis — car il y a beaucoup de "*midrashim*" sur Moïse ! — "le fils de Bithia"). Ce *midrash*, vous vous en souvenez, cherchait à approfondir une expression du verset 10 de ce même chapitre 2 de l'Exode : "*Et il devint son fils*". Nous ne pouvons ici que le rappeler à votre attention.

Puis vient le verset 11 "*Et il est advenu en ces jours-là et Moshè est devenu grand et il est sorti vers ses frères et il a vu leurs corvées*". Verset qu'il convient de méditer comme une harmonique du Baptême du Seigneur. Ce verset se termine ainsi "Et il a vu un Egyptien qui frappait un hébreu, un de ses frères". Moïse se découvre — se choisit — frère des opprimés et non de l'opresseur.

Et, au verset 12 : "*Et il s'est tourné là et là*" — vers les Egyptiens et vers les Hébreux — "*et il a vu qu'il n'y avait pas d'homme*". En effet, ni chez les uns, ni chez les autres, personne ne voulait faire cesser l'oppression, personne ne méritait le nom d'homme. "*Et il a frappé l'Egyptien et il l'a enfoui dans le sable*". Moïse cherche une solution dans la violence et la dissimulation.

Les versets suivants nous suggèrent la trahison de ceux-là même que Moïse veut libérer, la contagion de cette violence et enfin la volonté meurtrière de Pharaon.

Au verset 15, Moïse s'enfuit devant la menace, comme Elie le fera à son tour. Où va-t-il ? En terre de Madiân. C'est-à-dire chez de lointains "parents", des fils de Qetourah qu'Abraham avait épousée après la mort de Sarâh (cf. Gen 25: 2). Pour trouver une femme à Isaac, entre Canaan et Harân, Abraham avait choisi les siens, comme "moins pires".

De même, Moïse fuyant l'Egypte, trouve un refuge relatif chez Madiân. Ce n'est que plus tard que Madiân deviendra un ennemi (cf. Nb chap. 22, 25, 31 et Judges chap. 6-8) qu'Israël vaincra, en une victoire où la liturgie de Noël nous invite à voir un signe de la victoire messianique (Is 9: 3).

Le *midrash* nous suggère qu'au désert, il vient affronter la question que lui ont posée au v. 14 ses frères, les hébreux qui se battaient et qu'il voulait séparer : "Qui t'a fait juge ?" En effet, si le lectionnaire liturgique nous a habitué à entendre "Madiane", à peu près comme en grec, l'hébreu s'entend "Midiân", que le *midrash* lit en deux mots : "Mi - dayân ?" (Qui est juge ?)

Après son premier échec, Moïse fait retraite ; il est confronté à la nécessité de "se ressourcer". Il s'installe "sur le puits", le seul puits que nous trouvions dans tout le livre de l'Exode, celui de Madiân !

[Voilà ce que nous nous apprêtons à dire l'après-midi, quand, le matin même du 18, nous lisons dans *Eglise 54* l'invitation de Mgr Papin à "remonter aux sources de la vie " (cf. page 15 de cette *Lettre*) ! Permettez-moi d'y voir plus qu'une simple "coïncidence".]

Moïse nous montre la voie. Il "remonte aux sources de la vie". Mettant de côté — pour l'instant, car plus tard, ayant acquis la sagesse, il pourra "emprunter aux richesses des Egyptiens" — l'éducation "pharaonique" qu'il a reçue, ce n'est pas auprès d'un "roi", d'un "chef" qu'il vient puiser cette sagesse, mais auprès du prêtre de Madiân. *"Les lèvres du prêtre garderont la connaissance : on cherchera la doctrine [la Loi] de sa bouche"* (Mal. 2: 7).

Auprès de lui, il va se mettre à l'école que suivront bon nombre de ceux dont nous parle l'Ecriture : Abraham était berger, David sera berger et le Seigneur se dira "le beau berger". Auprès de Réou-'El ("celui qui a Dieu pour compagnon" et qui voit Dieu dans son compagnon, son proche), Moïse va apprendre à être berger.

Mais d'abord, il va se lever pour sauver les sept filles menacées par les mauvais bergers. Et, cette fois, il "sauve" les unes sans tuer physiquement les autres. Le *midrash*, remarquant qu'il est dit au v. 19 qu'il a abreuvé "le petit-bétail", comprend qu'il a donné à boire aussi à celui des "mauvais bergers".

Voyez la scène : le prince d'Egypte, élevé à la cour de Pharaon, se penchant sur le puits pour en tirer l'eau. Pas étonnant que Réou-'El s'exclame devant un tel prodige : Un Egyptien — la figure même de l'opresseur — qui délivre ! Et même qui puise pour les femmes !

Un seul geste, un geste tout simple, mais si riche d'enseignements. Moïse se fait serviteur et ce faisant, il remonte aux sources de la vie, il y puise la vie pour lui-même, pour son peuple, pour les nations.

C'est ici que Çipporâh se détache du groupe des sept sœurs. Le midraš voit en effet dans son nom, "l'oiselle", "la dame-oiselle", un rappel de l'oiseau resté intact lors du sacrifice d'Abraham (Gn 15: 10) rapprochant par ailleurs cet oiseau de celui qui a été délivré du filet de l'oiseleur (Ps 124: 7).

Avec son aïeul Réou-'El et son père Jéthro, c'est à Çipporâh que revient la tâche de préparer Moïse à sa mission. Le midrash explicite cette tâche en nous disant que c'est elle qui transmet à Moïse le bâton venu d'Adam. Et le texte biblique mentionne Çipporâh juste avant la vision du "Buisson ardent". Après cette vision, nous retrouverons à nouveau Çipporâh... une autre fois.

Jacques

Des livres

pour nous aider à "lire la Parole"

Martine DULAËY *Des forêts de symboles*, L'initiation chrétienne et la Bible. Le Livre de poche *références* Série

Antiquité dirigée par Paul Demont. ISBN 2-253-90574-7 PRIX 8,30 €

À l'époque où il n'y avait ni catéchismes ni facultés de théologie, comment se faisait la formation des croyants ? La lecture et l'explication de la Bible suppléaient à tout ... La pédagogie concrète des Anciens aide à pénétrer rapidement au cœur du message chrétien. Elle permettra aussi à l'homme d'aujourd'hui de comprendre avec exactitude les images fondamentales qui n'ont cessé de nourrir l'art et la littérature d'Occident.

Voici un petit livre extraordinairement riche, tant dans les deux chapitres d'introduction que dans les suivants qui analysent en détail quelques grands thèmes. Pour vous en donner une idée, voici extraits du livre, les paragraphes consacrés à un thème relativement mineur :

SUZANNE ET LES VIEILLARDS

Le récit qui forme actuellement le chapitre 13 du livre de Daniel, après avoir eu une existence indépendante, n'était généralement pas considéré comme faisant partie du canon des Écritures dans le christianisme ancien, mais il a pourtant nourri la réflexion chrétienne et l'iconographie. L'histoire de la belle Suzanne, surprise au bain dans son grand jardin par deux vieillards libidineux, qui, faute de pouvoir arriver à leurs fins, l'accusent d'avoir eu dans les buissons des rapports coupables avec un jeune homme, et prononcent contre elle un arrêt de mort, forme un joli petit roman très moral : la vertu y est récompensée et le vice puni, grâce à l'intervention du sage Daniel qui, en procédant à des interrogatoires séparés des deux accusateurs, les convainc de mensonge. Suzanne est universellement célébrée pour sa chasteté et la jeune femme, qui déclare que la mort vaut mieux que le péché (13, 22), est un modèle de résistance à la tentation dans la prédication morale.

Comme Jonas, Daniel et les trois Hébreux, elle a été intégrée aux listes des justes qui, dans des circonstances critiques, ont crié vers Dieu et ont été par lui miraculeusement délivrés de la mort, et on fait mémoire d'elle à ce titre dans des prières liturgiques, comme on l'a déjà dit. « Nous savons

et nous avons lu, dit Augustin dans une homélie, que Dieu a délivré beaucoup de nos pères qui espéraient en lui. Il a délivré le peuple d'Israël de la terre d'Egypte ; il a délivré les trois Hébreux de la fournaise de feu ; il a délivré Daniel de la fosse aux lions ; il a délivré Suzanne de la calomnie. Tous l'ont invoqué et ont été délivrés » (*Sur le psaume 21,2,6*). Les représentations montrent Suzanne en orante entre deux arbres de son jardin, derrière lesquels sont parfois postés les ignobles vieillards.

Jugement

Le motif du jugement est central dans le récit et dans l'iconographie, où de véritables cycles de Suzanne se sont développés. On la montre accusée par les vieillards, qui posent les mains sur sa tête pour la charger, et innocentée par Daniel, que ce soit dans les catacombes (à Priscille dès la fin du III^e siècle, ou encore à Callixte au début du IV^e siècle) ou sur le sarcophage de Gerona dit « de la chaste Suzanne ». Cinq sarcophages représentent même le supplice des vieillards, par lapidation ou décapitation. Double jugement donc, avec d'un côté acquittement et de l'autre condamnation par intervention divine : on y a vu une figure du Jugement dernier, d'où la place de la péricope dans l'art funéraire. C'est sans doute ce glissement vers un sens eschatologique qui explique la présence insistante dans les commentaires, du thème du supplice du feu (pour Suzanne ou les vieillards), bien que le texte biblique soit muet sur ce point. Suzanne, dit Hippolyte, « garda en son cœur la crainte du Seigneur et, pour échapper au supplice du feu, préféra la mort qui ne dure qu'un instant ». Il faut, dit-il encore, « imiter Suzanne [...] pour être sauvés de la seconde mort », c'est-à-dire de la mort éternelle, à laquelle sont livrés les perfides vieillards (*Sur Daniel 1, 22*).

Baptême

En mainte Église, la péricope de Suzanne faisait partie des lectures du Carême et était en rapport avec les rites prébaptismaux. Aussi a-t-on vu dans le bain de Suzanne une préfiguration du baptême. C'est en ce jour de Pâques, dit Hippolyte, « qu'est préparé dans le jardin le Bain qui doit rafraîchir ceux que le feu devrait consumer, et que l'Église, lavée comme le fut Suzanne, se tient debout devant Dieu comme une épousée jeune et pure. Et tout comme les deux servantes accompagnaient Suzanne, la foi et la charité accompagnent l'Église et préparent, pour ceux qu'on lave, l'huile et les savons. Que sont les savons, sinon les commandements du Verbe ? Qu'est l'huile, sinon les puissances de l'Esprit ? Voilà ce qui sert de parfum pour oindre les croyants après le bain [...]. Quand l'Église désire recevoir le bain spirituel, deux servantes doivent de toute nécessité l'accompagner : c'est par la foi au Christ et par l'amour de Dieu

que l'Église, en pénitente, reçoit le bain » (*Sur Daniel* 1, 16). Cette allégorie explique sans doute que sur le sarcophage de Gérone on a représenté une servante portant l'attirail de bain de Suzanne.

L'interprétation baptismale a conduit Hippolyte à donner un sens au jardin de Suzanne. « Suzanne était la figure de l'Église, son mari, Joakim, celle du Christ. Le jardin qui était près de sa maison figurait la société des saints, plantés comme des arbres féconds au milieu de l'Église. Babylone, c'est le monde. Les deux vieillards représentent en figure les deux peuples qui conspirent contre l'Église, celui de la circoncision et celui des gentils » (1,14). Le jardin est donc l'Église, « jardin spirituel de Dieu planté comme à l'Orient, sur le Christ, et où l'on voit toutes sortes d'arbres : la lignée des patriarches, qui sont morts dans le commencement, les reuvres des prophètes accomplies après la Loi, le chœur des apôtres, qui tenaient leur sagesse du Verbe, le chœur des martyrs, sauvés par le sang du Christ, la théorie des vierges, sanctifiées par l'eau, le chœur des docteurs, l'ordre des évêques, des prêtres et des lévites » (1,17).

Zénon de Vérone (*Homélie* I, I, 17), Chromace (*Sermon* 35, 4) et Ambroise de Milan (*Des vierges* 1, 45) reprennent cette image du jardin de Suzanne : jardin clos de l'Eglise et de l'âme, où l'ombre des arbres apaise le feu des passions, où pousse la fleur qu'est le Christ. Il rappelle l'Éden primordial : « Comme jadis dans le paradis le diable s'était dissimulé sous la forme du serpent, de même, il s'est caché dans les vieillards pour satisfaire ses propres désirs et perdre Ève une seconde fois » (Hippolyte, *Sur Daniel* 1, 18). Ainsi, Suzanne, victorieuse de la tentation des vieillards, devient l'antithèse d'Ève qui a cédé au serpent, thème qu'on retrouve chez plusieurs auteurs.

Le juste persécuté

En Suzanne, image de l'Église, les Pères reconnaissent l'imitation du Christ : en effet, dans son silence et son refus de répondre aux accusations des vieillards, ils ont vu la figure du silence du Christ devant Pilate : un sarcophage d'Arles relie les deux scènes. Quand Suzanne fut condamnée, dit le texte biblique, elle prononça à haute voix une prière; aussi Athanase se la représente-t-il en orante, les bras en croix, et affirme que c'est par le signe de la croix qu'elle a été sauvée (*Homélie* 21).

Suzanne injustement condamnée représente aussi le chrétien, les vieillards figurent tantôt les autorités politiques qui les persécutent en voulant les contraindre à l'idolâtrie (dans la symbolique biblique, l'adultère désigne souvent l'idolâtrie), tantôt le diable, comme chez Hippolyte. Plus tard, étant donné que le texte biblique donne les vieillards pour des anciens du peuple ayant autorité pour le juger et le guider (13, 5), on verra en eux de mauvais prêtres ou des hérétiques ; en ce cas, les propositions

déshonnêtes des vieillards évoquent les doctrines fallacieuses par lesquelles ils cherchent à séduire l'Église (Cyprien, *Épître* 43, 3). Suzanne, disent les textes, est une pauvre agnelle en butte aux loups ou aux renards que sont les hérétiques (Astérios, *Homélie* 6) : c'est de cette façon que la peint une fresque de la catacombe de Prétextat.

Ainsi, l'histoire de Suzanne a fourni la matière d'une catéchèse portant sur le baptême, le relèvement d'Ève, et le Jugement dernier, où ceux que Dieu acquittera seront, comme Suzanne, dans la sécurité du jardin paradisiaque, tandis que les méchants connaîtront le même châtiment que les perfides vieillards.

Daniel, les trois Hébreux, Suzanne, sont d'abord des figures du chrétien en butte à la persécution, à la tentation, aux épreuves de la vie ou à la mort. Les trois figures bibliques sont d'une manière ou d'une autre liées à la catéchèse baptismale, toutes parlent de la mort et du salut, du jugement de Dieu. L'histoire de Suzanne pouvait quant à elle évoquer la vie dans l'au-delà, mais non la foi en la résurrection, comme c'était le cas des deux premières images. C'est peut-être la raison pour laquelle Suzanne est moins fréquemment représentée dans l'art funéraire que Daniel ou les trois Hébreux.

Ce livre ne fait nullement double emploi avec le livre également riche — et sur d'autres symboles — du card. J. Daniélou sur *"Les symboles chrétiens primitifs"*, réédité voici une dizaine d'années en "poche" dans la collection "Points Sagesses", éd. du Seuil, ISBN 2-02-028771-4.

DES ADRESSES POUR MÉMORISER...

Belfort, prochaines rencontres :

- les 11 octobre, 8 et 22 novembre, 13 décembre de 14h à 15 h
- le dimanche 28 novembre "journée familles" à Chauveroché
- contact A. d'ALÈS, Tél. 03 84 26 63 08

Troyes,

- contact Marion PORTHAULT, Tél. 06 74 52 76 54

Forbach,

- contact Astrid DESUMER, Tél. 03 87 88 65 75

Oriocourt, prochaines rencontres à l'abbaye :

- les 15 octobre, 12 novembre, 3 décembre de 14h à 17h30
- contact abbaye des Bénédictines, Tél. 03 87 01 31 67

Bouxières-aux-Dames, les mercredis, de 20h15 à 21h

- contact Cl. ROTHENBURGER, Tél. 03 83 22 74 81

Lunéville, le groupe se réunira de 14h30 à 15h 30

- les 11 & 25 octobre, 8 et 22 novembre, 6 décembre
- contact Marie-France DELATTRE, Tél. 03 83 73 19 00

Nancy ND-de-Lourdes, rencontres de 17h30 à 18h 30

- les 11 & 25 octobre, 8 et 22 novembre, 6 décembre
- contact André HUBER, Tél. 03 83 55 09 12

Nancy Cathédrale, rencontres de 18h45 à 19h 30

- prochaine rencontre le 13 octobre
- contact Gisèle DOMINGER, Tél. 03 83 62 59 82

Nancy St-Epvre et groupe "**Pippo Buono**"

- contact Béatrice NGUYEN, Tél. 03 83 30 01 73

Ecole N-DAME / ST-SIGISBERT :

- contact Mme Jocelyne MIOCHE

Nancy St Fiacre / St Mansuy,

- contact Fr.- X & N. DUREUX, Tél. 03 83 98 43 96

autres lieux,

- contacter Jacques & Christiane PORTHAULT,
54136 Bouxières-aux-Dames Tél. 03 83 22 70 32

Δ!!! nouvelle adresse électronique de l'association : assoc.betor@wanadoo.fr

DES DATES À NOTER SUR VOS AGENDAS

ET À RETENIR !

- * **vendredi 22 octobre 2004** (à partir de 14 h)
à Bouxières-aux-Dames, au 35 rue de Montataire
un "atelier" pour les "transmetteurs"
- * **27 - 28 novembre 2004**
au prieuré **St Benoît de Chauveroché**, près de Belfort
un week-end pour entrer en Avent
- * chanter la Parole et continuer de découvrir ensemble
les femmes de la Bible
à **Bouxières-aux-Dames**, au 35, rue de Montataire
prochaines rencontres (à partir de 14 h) :
samedis **29 janvier, 5 mars, 28 mai ...**
- * ***célébrer ensemble la "saint Marc"*** le **25 avril 2005**
à l'abbaye d'Oriocourt
- * dans le cadre de l'**Institut des Sciences Religieuses de Nancy** :
35 rue du Haut-Bourgeois de 14 h 30 à 16h 00.
Genèse 2 : un jardin, deux arbres, quatre fleuves
jeudis **14 octobre, 25 novembre, 9 décembre**
jeudis **13 et 27 janvier 2005**

week-end des 26-28 novembre

Comme nous l'avons déjà fait plusieurs fois, nous proposons à ceux qui le voudront de commencer le temps de l'Avent par un "temps fort" fraternel au prieuré bénédictin St Benoît de Chauve-roche, près de Belfort, du vendredi 26 en fin d'après-midi au dimanche 28 en fin d'après-midi.

Nous proposons pour ce week-end deux thèmes entre lesquels nous choisirons en tenant compte de vos désirs :

— pour entrer dans l'esprit de l'Avent :

Marc 1 *"Il s'est approché le Règne de Dieu..."*

— dans la perspective dont nous parle Mgr Papin

Marc 4 *"Traversons vers l'autre-rive..."* (et Gen. 12)

Cela nous permettra aussi de rencontrer, le dimanche 28, les personnes de Belfort qui sont entrées dans l'aventure de la mémorisation — et leurs familles.

Si vous désirez partager avec nous ce "temps fort", pour nous permettre d'organiser le week-end (et faciliter la tâche du père hôtelier de Chauveroché), merci de nous l'indiquer en nous faisant parvenir sans trop attendre le coupon ci-dessous :

M. _____ participera

— au week-end du 26-28 novembre à Chauveroché

— à la journée du dimanche 28 novembre

(rayer la mention inutile)

suggère comme thème pour le week-end :

signature